

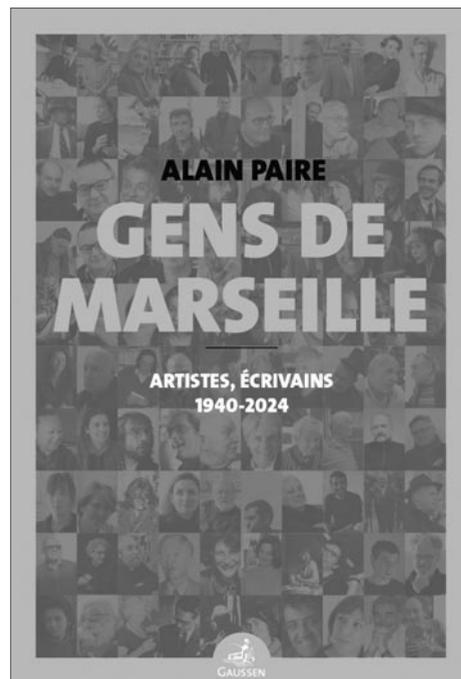
Autres publications et événements

Alain Paire : *Gens de Marseille, artistes et écrivains 1940-2024*

Où l'on retrouve l'incomparable mémorialiste des *Cahiers du Sud* (IMEC, 1993) en journaliste, chroniqueur et portraitiste, dans ce fort volume qui rassemble cent-un articles qu'Alain Paire livra au journal *La Marseillaise* entre 2019 et 2024. Un foisonnement, une petite foule que l'ouvrage décline en 3 mouvements : « Dans la capitale de la résistance (1940-1944) » – ville de refuge et ville d'exil avec ses passants considérables de Walter Benjamin à André Breton en passant par Max Ernst, Wols, Christian Bérard... et illuminée par la figure du journaliste américain Varian Fry et du Centre américain de Secours qui sauva 2 000 juifs – ; « Artistes, écrivains, photographes, journalistes d'aujourd'hui » – les peintres et photographes se taillent la part du lion sous l'œil expert de celui qui fut longtemps galeriste à Aix-en-Provence – ; « Universitaires, gens de musées, éditeurs, et citoyens engagés » : l'énoncé de ces différentes sections rend sensible la profondeur de champ, l'amplitude de la vision qui caractérisent le travail d'Alain Paire porté par une plume élégante, érudite, chaleureuse jusque dans ses accents d'intimité. Des exercices d'admiration qui sont aussi des entreprises de réparation pour des visages trop vite oubliés ou de juste reconnaissance pour des œuvres méconnues.

On ne s'étonnera pas de voir quelques revuistes en majesté au pays des *Cahiers du Sud*. Certes, leur fondateur, Jean Ballard n'a droit, associé à Albert Camus, qu'à une modeste entrée et c'est au demeurant pour lui faire grief d'avoir refusé un texte, « Noces à Tipasa », au futur prix Nobel –

sans rancune cependant mais avec affection durable – mais, au fil des pages de l'ouvrage, Ballard et sa revue ricochent de portraits en chroniques. Et voici que s'avance Henri Deluy qui, de 1958 à 2012, dirigea *Action poétique* créée en 1950 par Jean Malrieu et Gérard Neveu : la revue ne sut résister au retrait de son maître-queux qui regagna la ville qui le vit naître en 1931. Le précéda de quelques mois dans la mort au cœur de 2021, l'ami Jean-Jacques Viton, poète, homme de théâtre et créateur de revues, de *Manteia* à *Ifen* passant par *Banana Split*, avec celle qu'on ne peut dissocier de ces deux noms, Liliane Giraudon. « Une vie inimitable » écrit Paire pour évoquer celle qui, parmi les deuils et les souffrances, affiche aujourd'hui encore une créativité, entre mots et dessins, qui semble inaltérable.



On ne s'éloigne guère des revues avec un « Oublié majeur », Christian Guez Ricord dont les premiers textes furent accueillis par *Le Nouveau Commerce* et *La Délirante*.

Plus près de nous, paraît l'artiste multi-forme – plasticien musicien, poète, éditeur – Mathieu Provansal fondateur de la revue *Pavillon critique*.

On saura gré à Alain Paire de n'avoir point négligé des librairies qui surent se faire complices des revues : *L'Odeur du temps* avec son animateur au long cours Paul Poudroux ou celle de Molly Fournel, *Regards*, qui s'établit pour un temps béni à La Vieille Charité en renaissance.

Finissons par la Méditerranée – il est bien temps – pour saluer avec Paire l'œuvre de Thierry Fabre, longtemps maillon précieux du Mucem, fondateur des Rencontres d'Averroès, et créateur de la revue *La Pensée de midi* qui, en une trentaine de livraisons, se consacra principalement aux villes de la Méditerranée.

Ville de Méditerranée, Marseille, loin des clichés, des caricatures malignes, se métamorphose sous le regard amoureux d'Alain Paire, par la grâce des « analyses d'un intellectuel élégant et attachant » écrit le sociologue Jean-Louis Fabiani dans sa postface.

Préface d'Angélique Schaller, rédactrice en chef de *La Marseillaise*, postface de Jean-Louis Fabiani, sociologue. Marseille, Gaussen éditions, juin 2024, 344 pages, 25 €.

Lydie Valero (1947-2024)

Pour retrouver la mémoire de Lydie Valero qui vient de disparaître à l'âge de 77 ans, il nous faut faire un grand saut dans le temps – incertain dans ses approximations, tant les traces sont lacunaires – remonter à la naissance d'Entrevues et même avant...

Directrice de l'Office Rhône-Alpes du livre, elle fut hôte et cheville ouvrière décisive du colloque « La Revue des revues » qui se déroula à Villeurbanne les 16 et 17 novembre 1984, lui-même donnant naissance, à la demande de la Direction du livre et de la lecture à un groupe de travail chargé de réfléchir à une « Politique des revues » – leurs problématiques d'alors résonnant jusqu'à aujourd'hui.

Avec Olivier Corpet, Lydie, secrétaire du groupe, co-signa le rapport remis à Jean Gattégno, Directeur du livre : le texte intégral fut publié dans le 1^{er} numéro de notre *Revue des revues* en mars 1986. Entrevues prenait son envol, définissant dans ses préconisations le fil de ses actions. Ainsi Lydie Valero fut-elle actrice majeure du tout début de notre histoire... Nous lui devons reconnaissance.

Devenue chargée de la politique pour le livre à la Ville de Marseille, il fallut sa détermination et sa force de conviction – les difficultés ne manquèrent pas – pour nous embarquer dans le superbe écrin de la Vieille Charité afin d'y déployer, en 1993, une édition du Salon de la revue qui fut une occasion d'y célébrer les *Cahiers du Sud*.

Puis nos mémoires se séparent pour ne plus se rejoindre. Lydie poursuivra sa carrière à la DRAC Limousin. Parfois incommode mais chaleureuse et passionnée, c'est une vie entière que Lydie consacra à faire partager son amour de l'écrit et des arts.

À la naissance du champ littéraire créole

Jean Erian Samson, universitaire, poète et créateur de la revue *DO-KRE-I-S*, se propose dans son article « Les revues culturelles *Bardzour* et *Fangok* dans l'émergence du champ littéraire créole à la Réunion dans les années 1970 » d'analyser le rôle capital joué par ces deux revues dans l'autonomisation et la légitimation de la culture et de la langue créole.

Bardzour (1974-1977) – du mot créole qui évoque l'aube, la levée du jour –, a été créée par le poète Boris Gamaleya (1930-2019).

Après le retrait de celui-ci, l'équipe de rédaction poursuit le même combat en éditant de 1978 à 1979 *Fangok* (mot désignant l'outil rudimentaire qui permet d'ôter les mauvaises herbes).

L'une et l'autre revues sont également actrices du projet subversif contre l'hégémonie culturelle de la France, militant pour l'émancipation de la langue et de la culture créole, en structurant la première pour la faire reconnaître comme langue à part entière et en puisant dans la culture populaire orale en particulier à partir de la tradition féconde des contes.

Publié dans la revue allemande *Undercurrents* (n° 17, « Linke literarische Zeitschriften »), cet article est repris au sommaire du 18^e numéro de *A littérature - action* dans le dossier « La Réunion. L'île, Exil ».

<https://undercurrentsforum.com/>
<https://revue-a.fr/>

On peut également le lire en intégralité sur la plateforme HAL :

<https://hal.science/>

2^e Salon international des Éditrices Indépendantes, Limoges

Mars-A Publications organise, du 22 au 24 novembre, le 2^e Salon international des éditrices indépendantes, au Pavillon du Verdurier à Limoges : 40 éditrices, 30 auteur.e.s et de nombreuses animations. Vous pourrez y rencontrer

Casse-rôles

Collatéral (www.collateral.media)

L'Intranquille

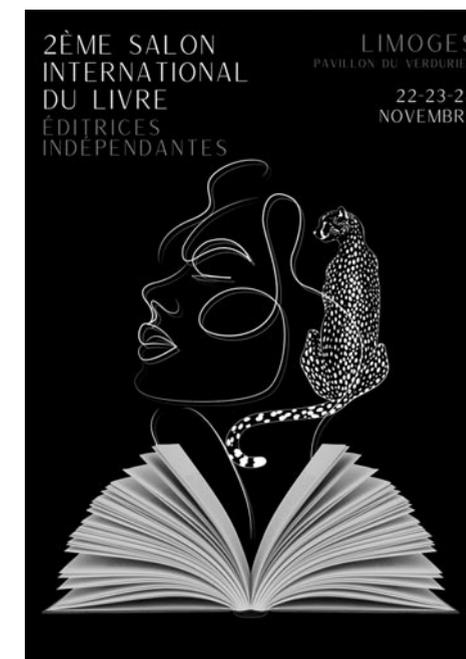
Étoiles d'encre

Le Cafard hérétique

Sens-dessous

Rien de précis

parmi de nombreuses éditrices de livres et, bien sûr, *a littérature - action*, revue de Marie Virolle, créatrice de Mars-A Publications. Et du salon.



Gilles Ortlieb, *Cabotages*

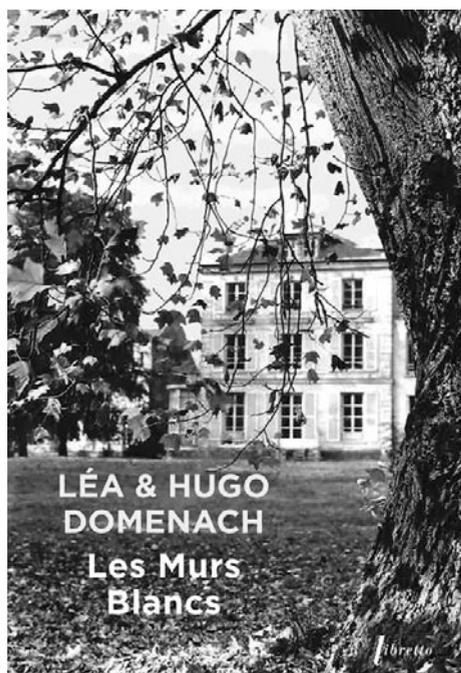
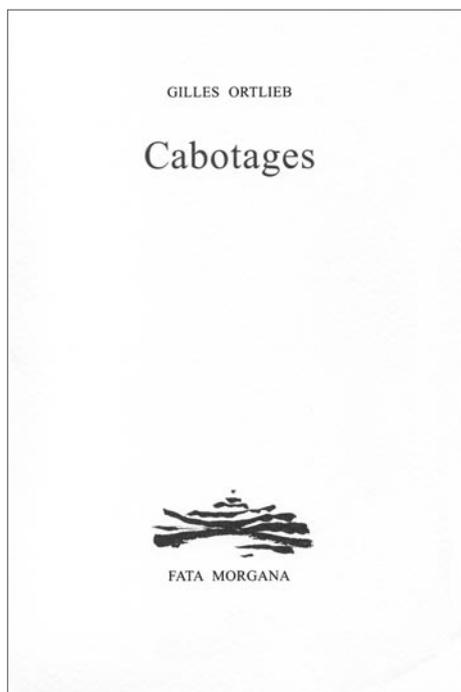
Dans ce petit volume vagabond – journal intime, carnet de voyages, recueil de croquis, tissage d’observations et de réflexions – on se surprend à lire ceci :

« *Rehauts, Dernier carré, la moitié du fourbi, L’Atelier du roman, La Femelle du Requin* : pleuvent depuis quelques jours les invitations au Salon de la revue, qui doit se tenir ce week-end dans la Halle des Blancs-Manteaux. Dont les travées seront aussi minées que la terrasse du Café de la Mairie certain week-end de juin : quiconque s’y aventure se trouve à peu près inéluctablement exposé à dire des choses qu’il ne pense pas forcément à des des gens qu’il ne connaît pas vraiment à propos de livres qu’il n’a pas toujours lus. Ce qui fait quand même beaucoup d’approximations dans l’unité de temps, restreinte, de quelques phrases échangées en passant. Et, malgré tout, comment y voir autre chose qu’un vivier d’amitiés, de complicités en archipel, de « mouvements vers » réciproques, complémentaires et, en dernière analyse, irremplaçables. »

(p. 40-41)

Gilles Ortlieb nous avait fait le plaisir d’un texte évoquant son rapport aux revues dans *La Revue des revues* n° 59 sous le titre « Archipels » (2018).

Saint-Clément-La-Rivière (34), éditions Fata Morgana, mai 2024, 96 p.



Esprit aux Murs blancs

Les Murs blancs représentent un cas assez exceptionnel de maison collective liée à une revue. Dans un livre qualifié de « très chouette » par Emmanuel Macron, Léa et Hugo Domenach en écrivent une chronique sensible et chaleureuse. La vaste mais très décatie propriété châténaysienne est acquise à l’été 1939 par le philosophe Emmanuel Mounier, fondateur en 1932 de la revue *Esprit*, qui souhaite en faire à la fois un domicile familial joint à celui d’amis proches et un centre éducatif. Le projet évolue vite, mais de fait s’y retrouvèrent pendant plusieurs décennies des familles (outre celle du fondateur, les Fraisse, Domenach, Baboulène, Marrou, Ricœur et quelques autres) au cœur de bien des débats intellectuels et politiques du temps.

Certes, la fabrique de la revue se fait davantage à Paris qu’à Châtenay-Malabry, ce qui n’empêche pas une vie semi-communautaire et des échanges intenses, complexes et parfois heurtés. Ils sont décrits ou évoqués à grands traits par les deux auteurs avec une distance suffisante, une empathie légitime et une compréhension bienveillante, qui valent autant pour les aspects les plus lumineux (Résistance, opposition aux dictatures, anticolonialisme, encouragements aux évolutions, débats et interrogations) que ceux qui le sont moins (rivalités, blocages face à certaines des dites évolutions...). Pour *Esprit*, Léa et Hugo Domenach montrent bien que ce fut surtout pendant le mandat Béguin (1950-1957) que la revue fut intimement liée à la vie aux *Murs blancs*. Après lui, leur grand-père, Jean-Marie Domenach écarte l’ancienne équipe (Lacroix, Marrou,

Fraisse...) au profit d’une nouvelle génération (Julliard, Thibaud, Touraine, Prost, Chapuis...). De son côté, avec un Ricœur attaché à son œuvre, *Les Murs blancs* perdurent et demeurent un lieu de rencontres et de débats qui s’épuisent peu à peu, traversés par des crises et des difficultés, avant d’accepter de se survivre en copropriété commune et banlieusarde.

Cet essai mérite le qualificatif attribué par Emmanuel Macron, qui, on le sait, visita jadis Paul Ricœur et collabora un temps avec lui. Documenté, vivant, sans prétention excessive à une érudition tatonne, peut-être brochant parfois un peu (un historien local pourrait amender légèrement le récit des conditions d’achat de la propriété en 1939...), le livre se révèle convaincant, attachant, sachant aller d’une personnalité à l’autre, en respectant chaque individualité et en valorisant légitimement le regard un peu de côté, mais révélateur, des enfants concernés par cette aventure intellectuelle.

Gilles CANDAR